

Rencontre collatérale Camp Kabeshinàn et Gépèg : Souffles de résistance

Guy Sioui Durand

Numéro 104, hiver 2009–2010

Indiens
Indians
Indios

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62610ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sioui Durand, G. (2009). Rencontre collatérale Camp Kabeshinàn et Gépèg : Souffles de résistance. *Inter*, (104), 73–75.

Rencontre collatérale Camp Kabeshinan et Gépèg : Souffles de résistance

GUY SIOUJ DURAND



> Ouverture de l'événement Gépèg : Souffles de résistance, La Filature, Gatineau, 2009. Photo : Lorraine Bastien.



ACC Camp Kabeshinàn

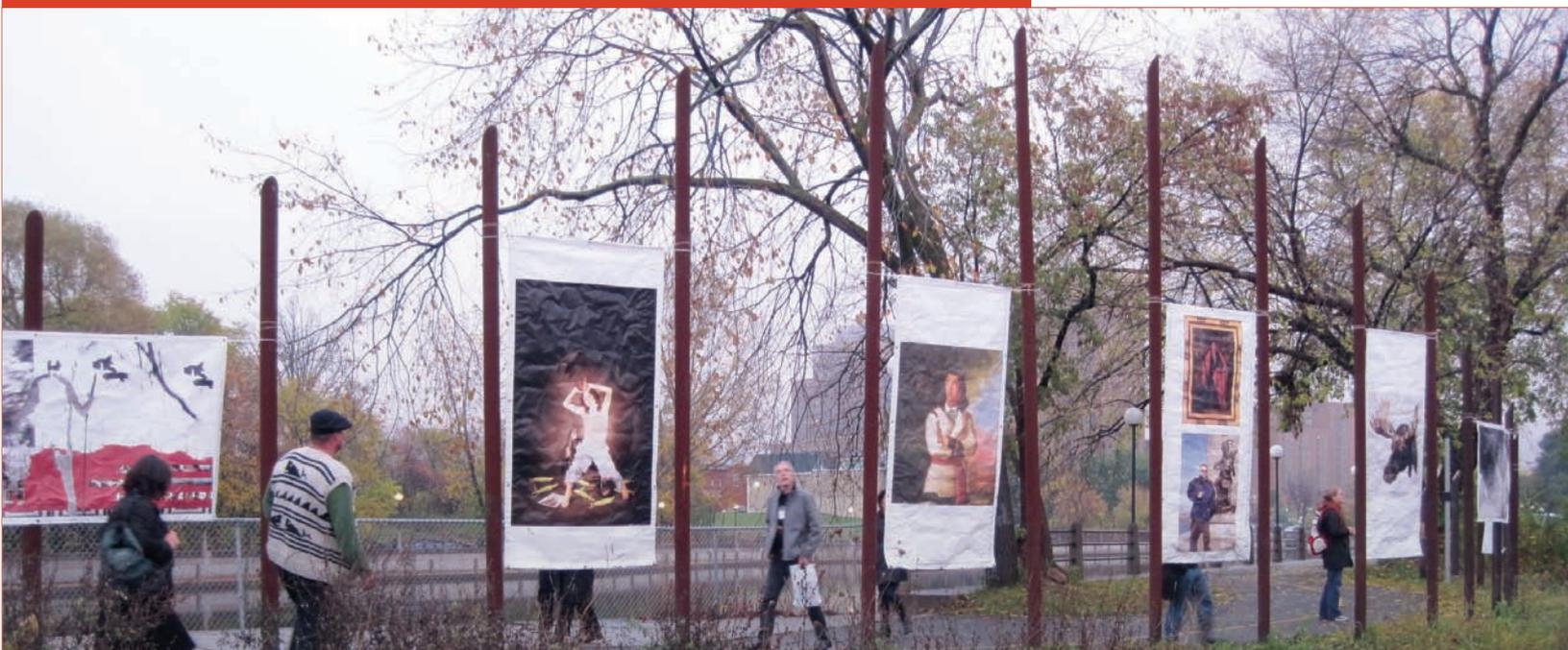
Fondé en 2006, The Aboriginal Curatorial Collective/Le Collectif des conservateurs autochtones (ACC/CCA) est rapidement devenu la plateforme organisationnelle rassembleuse des acteurs de l'art indien au Kanata. Cet organisme sans but lucratif s'inscrit d'entrée de jeu dans la vogue des conservateurs et des commissaires indépendants qui a renouvelé la division du travail dans le champ de l'art – on est passé des collectifs et des centres autogérés par des artistes à cette nouvelle forme de professionnalisation des expositions, des événements et autres manifestations – et pris en compte l'impact médiatique des sites Internet (www.aboriginalcuratorialcollective.org) pour les communautés dispersées et la diffusion élargie.

L'ACC/CCA a tenu de 2006 à 2009 quatre grands rassemblements, à Winnipeg, à Vancouver, à Saskatoon et à Ottawa-Gatineau : *The Way Ahead : Surveying the Curatorial Landscape* (en collaboration avec Urban Shaman, Winnipeg, 2006) ; *Corraling Art : Aboriginal Curatorial Practice in the Prairies and Beyond* (en collaboration avec le collectif Tribe, Saskatoon, 2007) ; *Shaq'Stuht : Gathering*

Place (en collaboration avec le Emily Carr College, Vancouver, 2008) ; et *Curators Camp Kabeshinàn* (en collaboration avec le Musée des beaux-arts d'Ottawa présentant l'exposition *The Drawings and Paintings of Daphne Odjig : A Retrospective*, Ottawa, 2009).

S'étant donné le mandat de promouvoir toutes les formes d'art des Indiens, des Métis et des Inuits au Canada et à l'international, l'organisme est à la fois bien vu des instances publiques (Conseil des arts, Secrétariat des arts autochtones, ministère des Affaires indiennes et du Nord, musées, etc.) et des artistes autochtones en milieu urbain.

Pour avoir été l'un des rares du Gépèg à voyager et à participer à ces rassemblements, j'ai pu chaque fois, tout en essayant d'établir un mince pont entre l'imaginaire autochtone en milieu francophone et anglophone, constater la vivacité, voire l'impact rassembleur et stimulant de ces rassemblements. C'est que chaque fois, au-delà des thématiques et des conférences, s'est greffé un volet de créations artistiques de grande qualité. Voici quelques exemples : en 2006, à Winnipeg, il y eut un hommage à Tom Hill, artiste, théoricien et pionnier



> Bannières photographiques, *Tehariolin* : Zacharie Vincent et ses amis, Gatineau, 2009. Photo : Guy Sioui Durand.

iroquois (Six-Nations) de l'émergence de l'art amérindien contemporain au Kanata ainsi que l'exposition sulfureuse du grand artiste anishnabe Robert Houle, dénonçant l'approche guerrière militaire américaine qui ne cesse d'utiliser les appellations amérindiennes pour nommer ses opérations belliqueuses – plusieurs appareils de combat et missiles portent le nom des Premières nations du Kanata et du Gépèg ! L'année suivante, à Saskatoon, fief des artistes militants Lori Blondeau (collectif autochtone Tribe) et Adrian Stimson, au centre d'artistes AKA, le poète, vidéaste et performeur Warren Arcan de Toronto créa une intense performance, déplaçant les nouveaux repères identitaires pour bien des Indiens urbains.

Art sauvage urbain

Il y a eu les expositions en arts visuels *Mythes urbains* (Ottawa, 1999), *Au fil de mes jours* (Québec, 2005) et *Remix* (Phoenix, 2007). Il y a aussi eu le théâtre *Contes d'un Indien urbain* (Montréal, 2006) et la traduction en français (2006) du roman de Tomson Highway (*Kiss of the Fur Queen*, 1998). S'y sont ajoutées des performances, celles de James Luna, de Lori Blondeau, de Sonia Robertson et du duo Candice Hopkins et Cheryl L'Hirondelle lors de la *Rencontre internationale d'art performance* (RIAP) à Québec en 2006, celles de Terrance Houle à Vancouver et à Chicoutimi en 2007, puis de Warren Arcan à Saskatoon en 2007. Je pourrais y insérer les vidéos et le rap de l'Algonquin Samian

(2006-2008). Je pourrais y inclure l'APT, la télévision et les nombreuses productions vidéo et cinématographiques.

Ces faits d'art actuel du début des années deux mille pointent tous vers un constat d'importance : la vie urbaine, son cadre, ses valeurs et ses technologies de communication définissent le quotidien au présent de plus de la moitié des Amérindiens et inspirent la créativité de ses artistes d'art actuel. Au-delà de cette évidence, il y a aussi, du moins c'est l'hypothèse que j'énonce, une mémoire qui devient urbaine, moderne dans ses renvois, ses symboles et son sens. Les liens de transmission par l'oralité vécue ou l'expérience partagée intergénérationnelle ne s'enracinent plus, ou si peu, ni dans la nature (la vie traditionnelle) ni dans l'histoire (les réserves). Non.

L'imaginaire des récentes œuvres visuelles, théâtrales, cinématographiques et performatives raconte des parcours individuels aux identités disloquées ou bien en rapport avec une territorialité de banlieues ou de quartiers malfamés comme univers d'attachement – étonnamment, les bases, les militaires, deviennent des références comme dans la conférence de la commissaire métisse Kathie Mattes au Centre Banff pour la résidence *Fiction* – et non plus d'arrachement nostalgique à des univers révolus ou réduits à bien des misères – ces suicides à répétition de jeunes hommes dans la communauté attikamek de Manawan ou encore l'abandon de deux enfants en bas âge, gelés à mort,

par un jeune père d'une communauté amérindienne de l'Alberta qui font les manchettes.

C'est pourquoi la performance de Warren Arcan, hybride de théâtralité, de scénographie cinématographique et de non-zone propre à l'art action, créée en mai 2007 au deuxième étage de la galerie AKA dans le quartier humble de Saskatoon en lien avec le colloque de l'ACC/CCA m'est apparue puissante d'expression et de signification de ce nouveau paradigme de l'« art sauvage ». Dans une scénographie cinématographique, le performeur apparaît tel l'hybride urbain d'un Indien issu d'une réserve proche d'une base militaire. Mi-lièvre en référence à Beuys, mi-soldat, mi-gardien de but au hockey, il s'éventrera dans une tranchée de terre qui n'est ni le territoire ancestral ni la ville. Fascinant !

En 2008, dans le cadre du colloque tenu dans la « Maison longue des peuples du saumon » à l'Université de Vancouver où nous étions accueillis par une humble Rebecca Belmore au service, l'artiste et enseignante au Emily Carr College Maria Hupfield orchestra une soirée d'*installactions* – installations et performances – mélangeant rythmes, sons et *spoken words* narratifs inspirés des anciens récits du *trickster* et transposés dans des environnements se référant désormais à la ville – où l'on retrouvait notamment Cheryl L'Hirondelle.

Gépèg : Souffles de résistance

Camp Kabeshinàn du ACC/CCA titrait le quatrième rassemblement de la communauté autochtone des conservateurs et critiques d'art en provenance du Canada, des États-Unis et de l'Australie. L'événement s'est tenu au Musée canadien des beaux-arts à Ottawa à l'occasion du vernissage de l'exposition *Les dessins et peintures de Daphne Odjig : une rétrospective*.

Comme dans les éditions précédentes, ce genre de colloque se poursuit avec des activités collatérales dans des galeries d'Ottawa comme à la Galerie d'art de l'Université Carleton, à la Galerie 101 et à la Galerie Saw. Cette année, l'ACC/CCA s'ouvrait aux réalités des artistes, des conservateurs et des commissaires indépendants autochtones francophones en faisant collusion avec l'événement *Gépèg : Souffles de résistance* le 24 octobre 2009.

Alors que l'ensemble des panels du *Camp Kabeshinàn* portait sur les différentes facettes du rôle des commissaires en art, la tenue du débat « Nous entendez-vous ? Nous voyez-vous ? La situation de l'art amérindien au Gépèg (Québec) », dans le programme du Musée a été l'occasion de se pencher sur la présentation des arts visuels contemporains autochtones qui demeure parcimonieuse, malgré la richesse de la production des artistes autochtones en milieu francophone au Gépèg. Les collections d'art autochtone des grands musées québécois sont peu représentatives de la production artistique des onze Premières nations qui occupent le territoire du Québec. La situation est aussi précaire du côté des espaces de production, des centres d'artistes et des galeries d'art. Pourquoi cette situation prévaut-elle ? Quels sont les facteurs d'influence ? Comment changer cette situation ?

Le débat de l'après-midi était jumelé à une « zone événementielle » au centre d'artistes La Filature (Axe Néo-7 et Daïmon) à Gatineau où les convives arrivèrent par autobus.

La Filature était autrefois une manufacture appelée La Hanson/Mohawk. Plus important, ce site où coule le ruisseau de la Brasserie était alors un havre où les Indiens outa-ouais, neutres, algonquins, wendat et kanien'kehá : kas se fréquentaient. Dehors, sous l'armature érigée de manière spectaculaire en un geste performatif collectif, un

long tipi de perches rappelant la *ganonchia* (longue maison iroquoise) et le *shapatuan* (grande tente algonquienne) a été érigé et un feu, allumé. La cérémonie d'ouverture aux saveurs politique et spirituelle fut l'occasion d'un discours enflammé par Claudette Commanda, petite-fille du grand chef algonquin William Commanda. Elle fut présentée sur son territoire par l'artiste algonquin de Kitigan Zibi Claude Latour, respectant ainsi le protocole géopolitique des rencontres inter-nations.

Un festin amérindien s'ensuivit. L'exposition de la nouvelle production photographique de Simon M. Benedict et *Nos images ont une voix*, un programme de projections vidéo et d'art Web, attendaient les convives dans les salles.

Dehors, les grandes bannières photographiques de l'exposition *Tehariolin : Zacharie Vincent et ses amis* flottaient au vent le long de la promenade du ruisseau de la Brasserie qui borde le terrain de La Filature. Enfin, le tout s'est terminé par *L'esprit rusé des chasseurs-chamans-guerriers*, une soirée d'art action autour du feu. Dans un mariage de poésie orale (*spoken word*) et de performance, l'esprit « minéraliste » de Domingo Cisneros (Tepehuanes mexicain), le chamanisme de Joséphine Bacon (Innue), les rythmes et sons de Sonia Robertson (Pekuakamiulnuatsh), le dialogue intense entre le feu et Katia Rock (Innue), les manipulations du panache de caribou par Eruoma Awashish (Atikamekw), les évocations précaires du territoire par France Gros-Louis Morin, la déconstruction tragique de l'« Indian Star » par Louis-Karl Picard-Sioui et Michel « Tehariulen » Savard ainsi qu'un nouveau *wampum* pour ce nouveau millénaire, brandi en finale par Guy Sioui Durand (Wendat) ne manquèrent pas d'impressionner par leur parti pris pour un art actuel en harmonie avec les cycles naturels, même dans les villes.

À plusieurs égards, cette tentative d'*ekonkiestha* (« rencontre », en langue huronne) aura été une première historique. En territoire algonquin, au confluent de trois rivières qui relient les communautés francophones et anglophones (Gatineau-Ottawa), l'occasion était belle de rapprocher les intérêts entre les commissaires et artistes autochtones du Kanata de

ceux du Gépèg afin d'amorcer une ère de circulation non plus à sens unique et de mieux se connaître malgré les distances géographiques et culturelles des langues entre créateurs des arts visuels et médiatiques autochtones. Mais, avant tout, l'occasion permettait d'introduire une pensée amérindienne d'ensemble sur l'art amérindien vivant. ■

* Organisé par un collectif ponctuel pour l'occasion, *Ganonchia*, des cocommissaires France Trépanier et Guy Sioui Durand, grâce à une subvention spéciale du Secrétariat des arts autochtones du Conseil des arts du Canada.



> Simon M. Benedict, photographie de la série *Dares*, 2008-2009 et quadriptyque de la série *Friends, Siblings, Lovers and Others*, 2008.